

## BGE 50 II 101

Bundesgericht (BGE), 1924-01-01, DE

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge\\_50\\_II\\_101](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_50_II_101)

FR: ATF 50 II 101

IT: DTF 50 II 101

### Volltext

100 Familienrecht. N° 19. fahren II erst damit beginnen zu lassen, weil diese An- hörung, die dem zu Entmündigenden Gelegenheit geben soll, sich über das gegen ihn vorliegende Tatsachenmate- rial auszusprechen, die auch zum Verfahren gehörende Sammlung dieses Materials bereits voraussetzt. Das Verfahren nimmt zum mindesten seinen Anfang, wenn dem zu Entmündigenden vom Waisenamt eröffnet wird, dass über seine Entmündigung entschieden werden soll. Eine solche Eröffnung hat hier anlässlich der Ein- vernahme vom 30. Januar 1922 stattgefunden, wie aus der protokollierten Erklärung der G. , dass sie von einem Vormund nichts wissen wolle, geschlossen werden muss. Damit war das Entmündigungsverfahren gegen die G. an ihrem damaligen Wohnsitz Zürich eingeleitet und die Zuständigkeit der zürcherischen Behörden zur voll- , ständigen Durchführung desselben begründet. Durch den Einstellungsbeschluss des Waisenamtes vom 30. Juni 1922 wurde es nicht geschlossen, sondern bloss einst- weilen sistiert; die spätere Wiederaufnahme bedeutete nicht die Einleitung eines neuen Verfahrens. 4. - Schliesslich steht auch die Ausweisung der G. aus dem Kanton Zürich der Durchführung des schon vorher dort eingeleiteten Verfahrens nicht entgegen. Allerdings bekundet diese Massregel, dass die zürcheri- schen Behörden die vormundschaftliche Fürsorge über die zu Entmündigende nicht ausüben wollen. Allein die Entmündigung und die Fijhrung der Vormundschaft müssen nicht notwendig örtlich zusammenfallen. Die' Entmündigung ist auch ausserhalb des Kantons, in welchem sie ausgesprochen wird, wirksam. Wenn der Bevormundete mit Zustimmung der Vormundschafts- behörde seinen Wohnsitz wechselt, so geht die Vormund- schaft auf die Behörde des neuen Wohnsitzes über (Art. 377 Abs. 2 ZGB), und dasselbe muss gelten, wenn er durch Ausweisung zum Verlassen des bisherigen Wohnsitzes gezwungen wird. Der während des Ent- mündigungsverfahrens erfolgenden Ausweisung kann Familienrecht. N° 20. 101 keine weitergehende Bedeutung zu kommen. Die aus- weisende Behörde wird lediglich dafür zu sorg~n. hab:n, dass der zu Entmündigende in den Rechten, ~e Ihm I~ Entmündigungsverfahren zustehen, durch dIe Auswei- sung nicht verkürzt wird. . . .' Nach dem Gesagten muss über dIe Entmundlgungs- klage des Bezirksrates materiell, entschieden werden. Demnach erkennt das Bundesgericht : Die Beschwerde wird begründet erklärt, das Urteil des Obergerichts des Kantons Zürich vom 15. Fe~ruar 1923 aufgehoben und die Sache zu neuer EntscheIdung an das Obergericht zurückgewiesen. 20. Arret 4e la IIe Seotion civile du 18 juin 19a4 dans la cause Chappuis contre Commune de Forel. Action en contestation tl'etat: l'exercice d'une tellerjktion est-il soumis a un delai ue prescription et auquel '1 Le 12 mars 1914 a eU~ inscrit sur le registre des nais- sance de la Commune de Geneve, sur declaration de Louis-Emile Chappuis, l'enfant Chappuis Emile-Gaston- Roland comme ne ce jour-la a Geneve, fils legitime de Chappuis Louis-Emile, de Savigny et Forel, domicilie a Savigny, et de Julie-Elise nee Cordey sa fernrne. Apres enquete, les Autorites de la Commune de Forel sont arrivees a la conviction que la mere de l'enfant etait non dame Chappuis, mais sa fille d'un premier

mari-ge. Claire Diserens, et que l' enfant, ainsi faussement inscrit a Geneve comme fils legitime des epoux Chappuis, etait le meme que celui qui, en date du 4 mars 1914, a ete inscrit a Annemasse sous le nom de Roland Cordet comme ne dans cette localite le 1 er mars 1914 de pere et mere inconnus. Le 30 juillet 1914 la Commune de Forel a ouvert action 102 Familienrecht. N° 20. aux epoux Chappuis, a l'enfant Emile-Gaston Chappuis et a Claire Diserens devant le Tribunal de Lavaux pour faire prononcer la radiation de l'inscription operee au registre des naissances de Geneve. Par jugement du 21 decembre 1916 le Tribunal de Lavaux s'est declare incompetent, l'action devant, aux termes de l'art. 38 de l'ordonnance federale sur les registres d'etat civil, etre intentee au siege du bureau de l'etat civil ou l'inscription a radier a eu lieu, soit a Geneve. Le 4 juin 1917 la Commune de Forel a assigne devant le Tribunal de premiere instance de Geneve les epoux et l'enfant Chappuis et Claire Diserens en concluant a ce que le Tribunal ordonne la radiation de l'inscription sur le registre des naissances de Geneve et declare que l'enfant sera inscrit comme fils naturel de Claire Diserens. Par jugement du 29- octobre 1918, le Tribunal a declarer l'action prescrite. La Cour, par arret du 20 mai 1919, a reforme ce jugement et a renvoye la cause aux premiers juges pour instruction et jugement au fond. Le 9 fevrier 1923 le Tribunal de premiere instance a ordonne la radiation de l'inscription qui constate la naissance a Geneve le 10 mars 1914 d'un enfant Emile- Gaston-Roland Chappuis - en ajoutant que l'officier d'etat civil de Geneve devra inscrire en marge de l'acte annule qu'il s'agit en realite d'un fils naturel de Claire- Lucie Diserens, ne a Annemasse le 1 er mars 1914. Par arret du 4 avril 1924; la Cour de Justice civile a confirme cette decision en ce qui concerne la radiation de l'inscription; par contre elle a juge qu'il n'y avait pas lieu a l'adjonction proposee par le Tribunal. L'enfant Emile-Gaston-Roland Chappuis a recouru en reforme contre cet arret en concluant au rejet de la demande. Il soutient que la Commune de Forel n'a pas qualite pour agir, que l'action est prescrite et que d'ailleurs elle est mal fondee. Le 21 mai 1924 le Tribunal federal a declare irrecevables, parce que ne contenant pas de conclusions contre Familienrecht, N° 20. 103 le recourant principal, les recours par voie de jonction formes par les epoux Chappuis et par Claire Diserens (aujourd'hui dame Richard). - Considérant en droit : En ce qui concerne la qualite pour agir de la Commune demanderesse et la recevabilite de l'action en contestation d'etat qu'elle a intentee, il suffit de se referer aux considerants de l'arret rendu le 22septembre 1915 par le Tribunal federal dans une cause semblable (RO 41 II p.426 et sv.). D'autre part, il resulte des constatations de fait de l'instance cantonale - qui ne sont nullement contraires aux pieces du dossier et lient donc le Tribunal federal - que dame Chappuis n'est pas la mere de l'enfant inscrit a Geneve le 12 mars 1914, lequel par consequent a faussement ete inscrit comme enfant legitime des epoux Chappuis. Les conclusions de la demande sont ainsi fondees, il reste uniquement a rechercher si elles auraient neanmoins du etre rejetees a raison du moyen tire de la prescription. Or tel n'est evidemment pas le cas. Pour soutenir que l'action est prescrite, le recourant invoque la pretendue analogie qu' elle presente avec l'action en desaveu et avec les actions en contestation de la legitimation ou de la reconnaissance que le Code (art. 253, 262, 305 et 306) soumet a un delai de prescription (ou, plus exactement, de preemption) de trois mois. Mais l'analogie invoquee n'existe pas. Les trois actions citees tendent a la contestation . de la paternite, soit d'une relation de parente dont l'existence ne peut pas etre prouvee directement et l'on comprend que le Code qui a remplace cette preuve impossible par une presumption (presomption que le mari de la mere ou l'auteur de la reconnaissance est le pere de l'enfant) ait aussi limite dans le temps la faculte des interesses de detruire cette presumption. Lorsqu'au contraire il s'agit, comme en l'espece, de la

maternite, il n'y a pas les memes raisons de subordonner a l'observation d'un delai tres court, 104 Erbrecht. N° 21. l' exercice de l' action tendant a prouver l' existence ou l' in- existenc.e de ce fai~ materiel. L' application par analogie du delru de forcluslon de trois mois ne se justifiant donc en aucune fa~ on, l' exception de prescription doit etre rejete - sans qu'il soit d' ailleurs necessaire de decider si l' action en contestation ou en constatation d' etat est soumise au delai ordinaire de prescription de 10 ans (art. 7 CCS, art. 127 CO) ou si elle ne doit pas plutOt etre declaree imprescriptible (cornme c' est le cas en France et en Allemagne; cf. PLANIOL, Traite de droit civil 8e M. I N° 8 436. et 1401; STAUDINGER, Commentaire, 7e ~t 8e M.: note 6 zn fine sur § 194 BGB). Le Tribunal fMeral prononce: Le recours est rejete et l' arret attaque est confirme. 111. ERBRECHT DROIT DES SUCCESSIONS 21. AU8~ug aus. dem Orteil der II. mVilabteilung vom 27. Kirs 1924 1. S. Olrich und Iless gegen Dober. Ausgleichung unter Miterben: Verhältnis von Art. 629 Abs. 1 z~ Art. 626 Abs. 2 ZGB. Nachweis der Begünstigungsab- sicht des Erblassers aus der Art und Weise der Zuwendung. Aus dem Tatbestand ist folgendes hervorzuheben: Am 22. Januar 1921 starb in Küssnacht Josef Dober u~ter Hinterlassung eines Vermögens (das Vermögen seiner vorverstorbenen Frau inbegriffen) von 59.801 Fr. 64 Cts., das seinen Kindern, den heutigen Parteien, zufällt. Der Erblasser hatte schon zu Lebzeiten, am 17. Februar 1909, seine beiden Liegenschaften « Hintere Barbrämen » und « Bischofswiler Allmeind », erstere dem Sohne Alois, letztere dem Sohne Wilhelm (der sie später auf Veran- Erbrecht. N° 21. 105 lassung des Vaters seinem Bruder J osef überliess), um den Preis Non je 15,000 Fr. verkauft mit Einschluss des vor- handenen Inventars, das auf beide Käufer gleichmässig verteilt werden sollte. Im vorliegenden . Prozesse der fünf Kinder des Erblassers besteht Streit über die wechsel- seitig geltend gemachte Ausgleichungspflicht. Durch Urteil vom 17. Oktober 1923 hat das Kantonsgericht Schwyz den Alois Dober für den Mehrwert der Liegen- schaft « Hintere Barbrämen » (30,000 Fr.) für den Wert des Inventars (5500 Fr.) und für andere Zuwendungen ausgleichungspflichtig erklärt und ihn nach. Abzug ge- wisser Aufwendungen seinerseits verurteilt, 31,100 Fr. in die Erbschaft einzuwerfen. Mit seiner Berufung ver- langt Alois Dober ausser der Streichung eines Postens, dass er sich die Vorempfänge nur bis zur Höhe seines Erbteils habe anrechnen zu lassen, dass dagegen: ' ~ allfällige Mehrbetrag nicht zur Ausgleichung zu bringen sei. Aus den Erwägungen: Die Zuwendungen, für welche die Vorinstanz denBe- klagten Alois Dober ausgleichungspflichtig erklärt hat, bestehen im Mehrwert der an ihn übergebenen väter- lichen Liegenschaft über den Kaufpreis hinaus, ' in dem in den Kauf gegebenen Inventar, im Erlass der Zinsen, die er dem Vater vom Kaufpreis schuldete, in der Überlassung eines Kapitaltitels und im Ertrag des von ihm vorgenommenen Kahlschlages. Dass alle die- se Posten, der letzte ausgenommen, gemäss Art. 626 Abs. 2 ZGB an. sich der Ausgleichung unterstehen, ist unbestritten, und auf eine aus d r ü c k I i c h e gegen- teilige Verfügung des Erblassers vermag AloisDober sich nicht berufen. Er anerkennt denn auch gnindsätzlich die Ausgleichungspflicht und verlangt lediglich deren Beschränkung auf den' Betrag seines Erbteils, also die Anwendung von Art. 629 Abs. 1 ZGB. Nach dieser Bestimmung hat ein Erbe den seinen Erbteil übersteigenden Überschuss der Zuwendungen AS 50 n -l~i 8

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.